

Grand angle **Évasion** VSD

VOTRE GUIDE DU WEEK-END

Destination Paris

“J’AI PILOTÉ UN BOEING 737”

Vous avez toujours eu envie de jouer au commandant de bord ?
Embarquez dans le simulateur ultra-réaliste de Flight Experience,
que notre reporter a testé avec succès.

PAR FRANÇOIS NÉNIN. PHOTOS : PASCAL VILA/VSD



Comme un vrai Dans ce simulateur ouvert aux particuliers et aux pilotes professionnels, notre reporter (à g.) va faire s'envoler un Boeing 737 d'une piste de Roissy. On peut choisir parmi vingt-quatre mille aéroports et corser les séquences avec un décollage sous la neige, un atterrissage sous l'orage ou une panne de moteur.

Évasion VSD Grand angle

VOTRE GUIDE DU WEEK-END

DESTINATION PARIS

Ya-t-il un pilote dans l'avion ? Certes, mais il n'est que journaliste. Me voici donc en tenue de commandant de bord, chemisette blanche à galons dorés flamboyant neufs, aux commandes du Boeing 737 de Flight Experience. Dans quelques minutes, je vais faire décoller de Roissy cet avion de 70 tonnes avec ses cent

quatre-vingt-neuf passagers. Dans le poste de pilotage, tout est tellement réaliste que j'en oublie presque que je suis dans un jeu vidéo grandeur nature. Nabih Ben Khelil, mon copilote et instructeur, commence le « brief départ ».

Très concentré, j'essaie de mémoriser les fonctions des multiples boutons alignés sur le poste de commande et la signification des points lumineux qui clignotent au plafond : système hydraulique, niveau de fuel, air conditionné, etc. Même si tout ça reste virtuel, je n'ai pas spécialement envie de crasher l'avion.

Top départ. Nabih contacte la tour : « Flight Experience vol 556, prêt à rouler vers la 08 gauche. » L'autorisation accordée, l'instructeur me demande d'activer les voyants qui signalent aux passagers de boucler leur ceinture et de ne pas fumer à bord. J'allume les feux anticollision et ceux de taxi afin de prévenir le personnel au sol que nous allons bouger. Le gros porteur de 39 mètres de long se met en branle lentement sur le taxiway. Direction la piste d'envol, où je m'aligne, et pousse les gaz au maximum. Le grondement des réacteurs monte en puissance jusqu'à devenir un sifflement suraigu qui emplit tout le cockpit ! Le décollage commence. Moment critique : c'est là qu'une alarme peut se mettre à sonner. Ouf, pour l'instant, tout roule. Le Boeing a pris de la vitesse et est maintenant lancé à 180 km/h. Nabih, les yeux rivés sur les instruments, annonce, lacornique : « VR [vitesse de rotation] de 132 noeuds [240 km/h]. » Ça va très vite, et le plus dur est de rester droit dans l'axe. Pas question de ralentir, on serait violemment éjectés de la piste. Enfin, les 70 tonnes s'arrachent du sol, et la taille de l'aéroport diminue à vue d'œil jusqu'à devenir une minuscule maquette. Devant moi s'ouvre une vue panoramique du ciel à 180 degrés d'un réalisme époustoufflant.

J'ai réussi, je suis fier et heureux comme un gosse, car j'ai vraiment la sensation de piloter un vrai Boeing. « Montée positive », commente Nabih. Alors que je rentre le train d'atterrissage et les volets, une alarme me fait sursauter. C'est quoi, ce truc ? Rien de grave, mais je viens d'atteindre l'altitude maximale de 3000 pieds (1000 mètres) que nous nous étions fixée. Je stabilise l'avion avant de récapituler la check-list d'après-décollage : verrouillage du train d'atterrissage, extinction de l'allumage continu des moteurs, etc. Tout est OK. On peut poursuivre le vol qui ne dure que quelques instants, le temps de se préparer à l'atterrissage à Roissy, via Paris. Alors que le soleil disparaît à l'horizon, j'amorce la descente. J'incline l'avion à 20 degrés vers la droite en

faisant attention à ne pas le faire plonger. Pas évident de maintenir la trajectoire sans faire le yo-yo. « François, n'oublie pas que tu as cent quatre-vingt-neuf passagers à l'arrière, prévient Nabih. La compagnie ne tient pas à recevoir des lettres de réclamation. »

Soudain, les lumières de la ville émergent de la nuit : la tour Eiffel scintille, le Sacré-Cœur illumine la butte Montmartre. Un peu plus loin, les immeubles de La Défense, dressés comme les forteresses d'une lointaine planète. Et puis, plus rien, nous voici en pleine purée de pois, nous traversons une grosse masse nuageuse. Nous en sortons vite, il faut à présent préparer l'atterrissage. C'est là que les

choses vont se corser. Le décompte en anglais de l'altitude résonne dans le cockpit : 500, 300, 100. Il faut que je réduise la vitesse encore de 180 noeuds, (330 km/h). Au sol, à l'entrée des pistes, des lumières rouges m'indiquent que je suis trop bas : « Tu veux atterrir sur les entrepôts ? » me lance, moqueur, Nabih. Le challenge est excitant, je tire un peu sur le manche pour remonter et viser la piste. « 50 pieds. » Le sol se rapproche à toute allure, et j'arrive à poser l'avion en douceur. Il ne manque que les applaudissements de mes passagers. L'appareil avale la piste à vitesse soutenue, je sors les « reverses ». L'avion freine et nous libérons rapidement la

piste par une bretelle de sortie. Direction la passerelle, plus vraie que nature. Télécommande à la main, Nabih se tourne vers l'ordinateur à l'arrière du poste de pilotage : « Et maintenant, François, tu veux te poser à Hongkong ou à Saint-Martin ? » Pas le temps, j'ai rendez-vous avec une hôtesse de l'air, une vraie. ■



Une expérience de haut vol sans quitter le sol

En pratique

À vous, les commandes !

Connaître les sensations éprouvées par un pilote de gros porteur est désormais à la portée de tous.

Destiné au perfectionnement des professionnels, le simulateur de Boeing 737, Flight Experience, basé à Paris près de la gare d'Austerlitz, est également accessible aux particuliers. Avec une base de données de vingt-quatre mille aéroports, on peut tester un vol dans différentes conditions météorologiques, de nuit comme de jour. « On peut simuler des petits soucis comme une panne moteur », explique Hugo Lunardelli, le responsable. Plus vrai que nature, le décollage de Pau sous la neige, au petit matin, vaut le détour. Pas de vérin hydraulique dans ce simulateur, ce qui évite les secousses violentes et les nausées, mais le bruit des réacteurs, les vibrations du siège recréent parfaitement l'ambiance d'un vol. Le centre vous prête l'uniforme, et vous pouvez repartir avec photo et DVD de vos exploits aéronautiques. Le vol d'agrément de trente minutes est à 169 €, et « l'expérience ultime », de une heure et demie, composée de plusieurs circuits, d'une situation d'urgence avec déroutement revient à 359 €. flightexperience.fr ■





15 % des utilisateurs de Flight Experience sont des pilotes professionnels

Bienvenue à bord Après avoir revêtu la tenue de commandant, notre reporter, à côté de son instructeur, Nabih Ben Khelil, a droit à une présentation détaillée du Boeing 737. Dans le cockpit, identique à celui de l'avion de ligne le plus vendu au monde, on peut vivre une expérience des plus réalistes. À part le survol de Paris, interdit.

